

**Signature de la Convention
entre le quartier général HANBAN de l'Institut Confucius
et l'Université Quisqueya**

Allocution d'ouverture du Recteur Jacky Lumarque
22 janvier 2016

Da jia hao, huan ying guang ling !

J'essaie d'y mettre le ton, car le mandarin comme les autres langues chinoises est une langue à tons. Il est basé sur quatre tonèmes qui altèrent le sens de chaque mot : tons haut et plat, montant, descendant légèrement puis remontant et descendant.

Vous voilà gratifiés de votre premier cours gratuit de mandarin pour vous dire simplement :

Bonjour à tous et bienvenue !

Bienvenue à cette modeste cérémonie de signature d'une convention avec le Quartier général de l'Institut Confucius de la République Populaire de Chine pour l'implantation à l'université Quisqueya d'un programme d'enseignement du mandarin. Avant de dégager le sens que revêt pour nous cette initiative, permettez-moi de commencer par un remerciement spécial à Mme Dominique Bazin qui a insisté pour que le Représentant du Bureau de développement commercial de la République Populaire de Chine visite notre université en lui disant :

« Je suis certaine que vous allez trouver dans cette université un partenaire intéressant et que nous pourrons enfin concrétiser notre vœu exprimé depuis sept ans d'introduire en Haïti un programme d'enseignement du mandarin. ».

Le 20 octobre 2015 après une conversation de deux heures entre Monsieur Ling JUN, Mme Dominique Bazin et le Rectorat, le principe d'un accord était déjà acquis et la conversation s'est conclue par une visite de l'appartement réservé pour accueillir le professeur chinois dans le nouveau bâtiment destiné à accueillir l'Institut de formation continue des personnels de l'éducation.

Chère Madame Bazin, merci d'avoir fait confiance à l'Université Quisqueya. Je vous assure que vos partenaires ne seront pas déçus de cette coopération et qu'à partir du mois d'octobre 2016, plusieurs dizaines d'étudiants, de professionnels, de femmes et d'hommes d'affaires haïtiens seront déjà en situation d'apprentissage de la langue la plus parlée dans le monde (un milliard de locuteurs) et qui est aussi l'une des six langues officielles des Nations Unies.

Le logement mis à la disposition des professeurs chinois fait partie des sept engagements de l'Université Quisqueya pour rendre effective la coopération. Parmi les autres engagements, l'UniQ offrira une couverture d'assurance médicale aux professeurs invités et mettra à leur disposition les matériels et fournitures nécessaires à leur enseignement tout en leur permettant de jouir de l'ensemble des avantages accordés à nos professeurs à plein temps. L'UniQ créera également les conditions matérielles et logistiques pour accueillir les participants au programme de langues dans les meilleures conditions pédagogiques possibles.

En contrepartie, l'Institut Confucius sélectionnera les professeurs et assurera la prise en charge de leurs salaires et de leurs frais de transport entre la Chine et Haïti. Il fournira également les matériels et outils d'enseignement dont les professeurs ont besoin pour l'exercice de leur enseignement.

Avec cette première action, nous engageons avec la République Populaire de Chine une coopération modeste qui pourra prendre plus tard la forme d'un véritable Institut Confucius. Il en existe des centaines dans le monde qui, par delà l'enseignement du chinois, contribuent à la diffusion de la culture chinoise dans le monde. Les États-Unis d'Amérique sont le pays qui accueille le plus grand nombre de tels Instituts (environ une trentaine) ; en France on compte une douzaine de tels Instituts.

Maintenant, au delà de cette coopération, que ce soit pour l'enseignement de la langue chinoise ou l'implantation d'un Institut Confucius, laissez-moi vous livrer la réflexion que nous faisons à l'occasion d'une telle ouverture.

Dès l'origine, à cause de l'histoire et de la géographie, la société pré-haïtienne et haïtienne a été et reste quasi exclusivement liée au monde dit occidental, concrètement à l'Europe et l'Amérique du Nord, qui sont ses pôles de référence majeurs en matière de culture, d'éducation, d'organisation de l'économie et de conduite de la politique. Or, le monde change et le mode d'inscription d'Haïti dans l'ensemble du monde doit aussi changer. L'histoire économique et politique d'Haïti montre aussi que la dépendance de notre pays vis-à-vis de ce référentiel a très peu aidé les Haïtiens à briser le cycle de la pauvreté et à exercer pleinement la souveraineté promise par l'indépendance du pays en 1804.

Car nous restons encore confrontés au défi d'amorcer un développement susceptible de satisfaire à nos besoins essentiels et de nous ouvrir les chemins du meilleur épanouissement de nos citoyens. Or, ce ne sont pas seulement les moyens matériels et techniques qui manquent (car on assiste impuissant au gaspillage qui se fait par dessus nos têtes), mais des modèles plus appropriés et des réseaux d'échanges plus diversifiés. Une ouverture sur toute la partie autre du monde – ce qui n'existe actuellement qu'à un

degré insignifiant en Haïti -, visant à sensibiliser et à initier le public haïtien à d'autres modèles, pourrait non seulement conforter ou inciter à la recherche de nouvelles relations économiques et culturelles plus bénéfiques, mais aussi stimuler et alimenter notre réflexion quant aux modèles de développement appropriés et à désenclaver nos pensées et nos politiques d'actions.

L'Asie, qui a cessé d'être un monde lointain, devrait nous intéresser particulièrement en raison de son importance toujours croissante. Haïti ne peut que gagner à sortir de l'exclusivité des influences occidentales et de leurs systèmes et à y conjoindre les opportunités que pourraient lui offrir les pays asiatiques. Ne voit-on pas ceux-ci réussir à allier les dynamiques de la modernité mondiale avec des configurations historiques, des terrains régionaux et des systèmes de valeurs foncièrement autres que ceux de l'Occident ?

Tout en gardant forcément et en cherchant à optimiser les acquis venus du monde occidental, qui ont conditionné son évolution et qui contribuent à définir pour partie son identité, la population haïtienne, au vu du bilan négatif de son développement, a tout intérêt à éviter l'enfermement et à s'ouvrir le plus largement possible aux courants venus d'ailleurs que de l'Ouest, moyennant, de sa part, la mise en place de structures et d'activités en vue d'interagir avec les sociétés émergentes.

En ce sens, je propose de réfléchir à la création d'un Observatoire haïtien des cultures du monde contemporain non occidental comme un centre d'activités à envisager selon une triple fonction d'enseignement, de recherche de documentation et de diffusion. L'Observatoire pourrait être un lieu d'approches multidisciplinaires portant à la fois sur des thématiques et sur des volets régionaux, et centrées principalement sur des questions de gestion de l'environnement physique, politique, économique et culturel.

Le but est de contribuer à favoriser un développement de la société haïtienne plus adapté aux évolutions du monde contemporain, en équilibrant nos dépendances habituelles à l'égard des systèmes européens et américains par la découverte de nouveaux modèles de construction de société et par la création de rapports avec les parties autres du monde.

Quel agenda thématique ?

C'est trop tôt pour le dire. Mais l'Observatoire pourrait orienter son attention en priorité vers les thématiques qui, dans les sociétés émergentes d'Asie, relèvent de problématiques contemporaines qui peuvent nous être communes en quelque mesure, l'Inde, la Chine, le Japon, la Corée figurant au premier rang de ces pays.

Des thèmes transversaux viendraient de la géopolitique, des problèmes de découpages régionaux, des questions d'éducation, de migrations, d'urbanisme, d'articulation du formel et de l'informel dans le secteur des entreprises, etc.

La prise en considération de volets régionaux octroierait leur place aux études portant sur les cultures traditionnelles de ces pays, religions, langues, évolutions historiques, le sol nourricier de leurs civilisations.

Voilà Mesdames, Messieurs, une vision possible parmi les horizons à explorer pour permettre à Haïti de sortir de son enfermement historique, de la misère matérielle, morale et intellectuelle vers laquelle nous semblons converger et qui est en contradiction avec notre condition d'Haïtien, étant donné, comme je l'ai dit ailleurs, notre contribution à l'histoire de l'humanité. J'ai aussi déjà invité à réfuter les paradigmes à la base de ce nouvel ordre national et international qui risque de faire d'Haïti une nation esclave, malgré notre apparente liberté, à l'échelle individuelle, de

dire, d'aller et venir. Le champ de bataille à privilégier aujourd'hui est celui de la connaissance qui rendra nos élites moins asservies et notre jeunesse plus aguerrie pour faire face aux défis qui s'annoncent.

Merci encore, Monsieur le Représentant résident du Bureau commercial de la Chine en Haïti, de nous donner l'occasion de faire un petit pas dans cette direction.

Merci aussi à ceux qui ont fait le déplacement pour venir nous témoigner ce matin leur intérêt et peut-être leur solidarité dans notre projet de construction d'une université socialement responsable, résolument engagée dans l'effort national de construction d'une société haïtienne à la hauteur des sacrifices consentis par ceux à qui nous devons aujourd'hui d'être des Noirs libres.

Jacky LUMARQUE

Recteur de l'Université Quisqueya